

RENCONTRE INTERSEL 2019 à ROMAGNE

Atelier "RAISON D'ÊTRE DES S.E.L."

Mardi 13 août 2019 (10h - 12h)

- Animation (improvisée) Dominique S et Félix
- Modératrice: Marine
- Enregistrement, décryptage et montage: Xavier

LES MOTIVATIONS

?

On a tenu un conseil d'animation d'une journée - on fait ça une fois par an pour avoir le temps de parler - et, à un moment on s'est dit: est-ce qu'on continue? Et on a dit oui, et on a demandé à ceux qui étaient là: "*pourquoi vous êtes là?*" Et finalement, on a rappelé les 3 niveaux: parce que, dans notre SEL, il y a des gens qui sont là pour avoir des objets qu'ils ne peuvent pas avoir etc... il y en a qui sont là vraiment pour la convivialité et il y en a qui sont là pour changer la société - je résume hein! - Et ça, ça existe bien toujours dans les SEL: on ne peut pas les... Il y en a qui sont là pour avoir des objets ou pour voir des gens, le changement de la société (*rire*) ça leur passe par-dessus la tête.

Et moi, je tends à faire de plus en plus d'animations: atelier couture, atelier récup, repas partagé, cinéma, etc... et d'avoir de moins en moins d'échanges de biens. Et ça m'interpelle aussi. Je me demande: est-ce qu'on est là pour proposer des activités, même si, quand je fais un atelier récup, évidemment, je pense à déchets, etc...

Paulette (SEL de Poitiers)

Quand on parle de "raison d'être des SEL", moi j'ai le sentiment aujourd'hui que parmi les personnes qui viennent adhérer, il y a un grand nombre de personnes qui viennent pour lutter contre la solitude. Ce n'est pas exprimé comme ça, mais le service, l'échange de biens n'est qu'un prétexte. C'est quelque chose qui est intéressant parce qu'on s'appuie sur des actions concrètes - Il y a beaucoup d'associations enfin... blablabla... Et là, on fait ensemble des choses. Et je crois qu'il faut qu'on prenne bien la mesure de ce que vous disiez: de faire les chaussures... de faire les carreaux... c'est pas grave: on ferait bien nos chaussures, on ferait bien nos carreaux tout seuls, mais le faire à plusieurs - et c'est toujours la question du lien, de plus en plus, moi je trouve.

Dominique S.:

Il peut y avoir une dérive. Moi je connais un SEL qui est un SEL de rencontres: ils se voient une fois par mois pour manger ensemble, aller au cinéma, faire des balades à la limite et puis, c'est tout.

- Si ça correspond à des besoins...

- Oui, mais c'est difficile pour y entrer; Il n'y a pas d'ouverture sur l'extérieur. C'est un groupe de copains. C'est fermé.

LES FREINS

Anne, Salon de Provence

En fait, la nouvelle équipe, actuellement, a du mal à dynamiser. Pourtant, il y a des efforts de fait de leur part. Pour autant, les gens ne viennent pas. Et c'est vrai que, par rapport à une époque où on avait facilement 40 personnes qui se déplaçaient, on n'en est vraiment plus là. Pourtant, je suis une ancienne du groupe. On a créé une collégiale il y a une dizaine d'années etc.... Et je leur dis de garder le cap, parce que je pense qu'il faut peut-être accepter qu'à des moments, il y ait des phases où les gens ont d'autres centres d'intérêt. Ils ne viennent pas parce que, effectivement, il y a tellement d'autres choses. Il y a beaucoup de militants aussi, qui sont sur des tas d'actions. Pour autant, je pense qu'il ne faut pas baisser les bras parce que même s'il y a des périodes avec moins de fréquences, on garde le cap - On se remet quand même en question, bien évidemment, mais on continue.

Félix:

Je travaille depuis un certain temps avec les SEL dans le quart Sud-Est et à Berlin.

- Alors, je suis confronté à différentes problématiques: l'usure, l'érosion des SEL, parce que beaucoup de SEL ont plus de 20 ans maintenant. Et aujourd'hui, on se trouve confronté très souvent un peu partout à l'usure de l'équipe, à l'érosion du SEL parce qu'il a 10, 15 ou 20 ans... : problème générationnel.
- On est confronté aux problèmes des chamailleries d'octogénaires. Des petits trucs, vous savez: quand tout va bien quelque part, il y a toujours 2 ou 3 personnes dans l'asso qui cherchent des poux aux autres. Il y a des luttes de pouvoir intestines et internes. Il y a des jalousies, des histoires à 10 balles qui ne sont pas intéressantes...

Quand on explique aux gens qu'il faut construire et non détruire, je suis un peu entendu, mais dans les fondements de certains, ils ne comprennent pas bien que... l'essentiel n'est pas là. Alors, de temps en temps, je leur dis: *"tu sais, tous les matins, quand tu te lèves, il fait beau, tu es en bonne santé, plus ou moins... et des chamailleries à 10 balles, ça n'intéresse personne dans les SEL: on est là pour se réunir. On est une structure imparfaite parce qu'on est une structure sociale et puis voilà!"*

Jean

Lorsque je suis revenu dans le Morbihan, il y avait 3 SEL. C'était des gros SEL et puis, il y a eu des conflits de personnes. Maintenant, il y a 15 SEL dans le département. Ce sont des petits SEL. Mais, comme il y a eu des conflits de personnes et un historique là-dessus, eh bien, il n'y a pas d'échanges. Alors, là-bas, j'ai mis une affiche: nous faisons un interSEL départemental. Nous avons invité tous les SEL du département. Ils nous ont dit: **"on ne viendra pas, parce que..."**

- il y a Untel dedans...

- Voilà! Et donc on a invité tous les SEL de Bretagne. Et donc on le fait tous les deux ans alterné avec le SEL de Concarneau: Concarneau fait une année, nous on le fait l'année après, et ainsi de suite. Mais il y a des personnes qui sont responsables du SEL de Vannes ou d'Auray qui ne viendront pas parce qu'il y a Untel ou Untel... Je trouve que c'est dommage, que c'est un boulet et qu'on perd un temps incroyable...

Anaïs

Ça peut être valable pour tous les SEL. Par exemple, on a des informations pour dire qu'il y a un interSEL dans tel SEL. Même si on n'est pas copain avec, on peut quand même passer l'information aux SEListes. Ce n'est pas parce qu'ils sont fâchés... Je ne trouve pas ça du tout "Esprit de SEL", pour des gens qui se disent... Ils n'appliquent pas ce qu'ils disent.

Félix

On est dans la rétention d'information, donc la prise de pouvoir.

- Et pour des raisons personnelles...

- Oui mais ils n'ont pas à décider pour les autres: il y en a plein que ça intéresserait.

Sylvie

Moi je voulais parler de l'expérience qu'on a eue dans notre SEL par rapport à ce que j'ai entendu: en fait, ce n'était pas des conflits personnels. On a eu quelqu'un qui est venu prendre le pouvoir et qui a vidé la caisse. Et là, ce n'est pas du tout une question de rivalités personnelles; c'est beaucoup plus fort et beaucoup plus dommageable.

Justement, c'est une des questions que je me posais parce que ce type, il avait déjà exercé ailleurs...

Je voudrais savoir comment on peut faire pour que ce genre de type ne puisse pas récidiver. Parce qu'en fait, il y a eu un gros débat: faut-il porter plainte ou ne pas porter plainte contre cet individu? Est-ce que ça fait partie de l'esprit des SEL?

LE PROJET POLITIQUE

Dominique S.

À l'origine des SEL, au départ, le but était totalement économique. C'était de répondre à des besoins et de trouver des solutions pour ne pas être considéré comme du travail au noir, etc... Donc comment faire pour échanger avec un autre moyen d'échanger, avec un autre moyen qui ne soit pas monétaire? Et très rapidement et il se sont rendu compte qu'à travers cette manière d'échanger, ça crée surtout de l'échange humain et donc un intérêt humain qui était absolument extraordinaire qu'ils n'avaient pas soupçonné. Donc est venue très vite la conscience du lien humain.

Ça n'a pas été un projet global au tout début. C'est devenu par l'expérience et une prise de conscience qui s'est faite de tout ce que ça enclenchait comme nouvelle communauté, nouvelle famille qui se créait et qui a donné une énergie considérable à ce projet. Et, du coup, c'est comme ça que François Terris a pris son bâton de pèlerin et qu'il s'est retrouvé partout pour faire connaître les SEL et que les SEL e sont développés partout.

Ensuite, quel effet constaté rapidement?

Au bout de quelques années, il y a eu un effacement de cette conscience de ce que ça crée comme liens et c'est revenu plutôt complètement matériel à un moment donné.

Le lien est souvent maintenant juste personnel entre deux ou trois personnes, mais ce n'est plus une conscience de lien, d'énergie humaine globale.

À un moment donné, il y a eu une conscience collective très, très forte. Politique! Ils ont pris conscience qu'en fait, c'était un phénomène politique: ben oui! créer une monnaie! Alors, quand on dit dans les SEL: "on n'est surtout pas politique", c'est effarant! Parce que "politique" à l'origine, c'est la vie de la cité et, au contraire, c'est totalement politique, les

SEL. Parce qu'on crée une monnaie parallèle. C'est quand même pas rien! Pour l'instant, on ne nous embête pas parce qu'on n'a pas vraiment une force vive et qu'on n'est pas un danger. Mais je peux vous dire que si on était 5 millions, ils auraient déjà tout fait pour nous écrouler.

Manuel (Blois)

Dans les fondamentaux, il avait été défini trois piliers des SEL: l'échange, le lien et le changement de la société. C'est vieux comme les SEL en France et c'est toujours d'actualité et c'est toujours les principes sur lesquels on repose quoi qu'on veuille faire. Sans une des faces, ça se casse la figure quelque part.

?:

Ça fait toujours peur "politique", mais dès qu'on fait des échanges dans un SEL, c'est politique. Si on ne fait pas d'échanges dans un SEL, c'est aussi politique.

La comptabilisation et la valorisation des échanges

LA COMPTABILISATION ET LA VALORISATION DES ÉCHANGES

Patrice

Comment on caractérise la diversité? Comment on concrétise ces fameux carnets d'échanges qui nous peinent à remplir mais qui nous donnent en fin de compte l'image... du moins une lecture de la quantité des échanges - on peut dire aussi la qualité des échanges de biens et des échanges de services. Ça, c'est un frein qui nous gêne: remplir les carnets... "Ouais! mais bon!..." Au début, effectivement, on le fait et après, on a du mal à concentrer toute cette dynamique qu'il y a à rassembler autour d'un même document qui nous permette de donner la respiration du SEL. Je pense que ça peut être par là qu'on peut essayer de voir, en fin de compte, qui nous sommes, comment nous sommes.

Françoise (Villeneuve d'Asq, près de Lille, donc dans le Nord)

Nous, on enregistre tout ce qu'on fait, même un petit truc, même des fois quand on dit: "*oh ben, on se connaît bien; c'est pas grave*". Même si c'est une unité, on va le transcrire parce que, quand un nouvel adhérent arrive, eh bien, pour lui dire ce qu'on fait, on ouvre le site "Community Forge" où c'est enregistré. On lui dit: "*Ben regarde: les derniers enregistrements*". Et donc, c'est vivant. Et quand il voit des milliers d'enregistrements depuis janvier - Je n'ai pas les chiffres, mais c'est vraiment très vivant. Et la personne qui arrive, elle n'arrive pas dans une utopie où on dit "*tiens, on pourrait faire des trucs*" et qu'en fait, il ne se passe rien. Et les comptables, les personnes qui se chargent d'enregistrer les échanges - une personne qui est handicapée, qui ne peut pas bouger de son lit - me dit: "*moi j'adore cette tâche-là parce que, rien qu'à voir tout ce qui se passe, je sens que ça vit, que c'est dynamique et que les gens font même des choses incroyables, sont en train de rendre des services ou de proposer des choses qu'ils n'auraient même pas imaginées dans une famille ou avec des amis.*" Et donc c'est extraordinaire et c'est pour ça qu'on s'attache à mettre le moindre petit truc qui se passe pour prouver que ça vit.

Nous, on appelle ça "**mémoire des échanges**" parce que c'est une mémoire. Et il y a une personne, en plus, qui adore faire des statistiques, donc elle peut dire: "*l'année dernière, on avait fait plus de jardinage que cette année... Il y a eu un grand élan pour les déménagements parce que, dans la ville, il y a eu un tas de choses...*" C'est vraiment une

mémoire pour témoigner que ça vit. Récemment, j'étais chez des amis qui sont près de La Roche Posay et la personne disait: *"en fait, dans le SEL, il ne se passe plus rien parce qu'on n'écrit jamais nos échanges. Et, en fait, comme on n'écrit pas, il y a des personnes qui ont travaillé ensemble, qui ont fait des choses ensemble, mais, du coup, ça devient du copinage et on n'a plus aucun nouveau qui vient s'inscrire."*

Dominique S.

Nous avons vécu les mêmes choses. Et du coup, ce qui donne la sensation qu'il ne se passe rien parce que, souvent maintenant il y a des questions de confiance. Moi, j'ai plusieurs adhérents qui font des échanges comme ça, directement, parce qu'on est en confiance: s'il y a un vrai besoin, on ne va pas abuser de l'autre. Mais en fait, c'est important d'enregistrer, même s'il y a zéro, eh bien de marquer 2 de chaque côté, ça ramène à zéro sur un échange de service, mais au moins ça montre qu'il y a eu quelque chose, qu'il s'est passé ça.

Et c'est pareil dans "La Route des SEL": quand on fait du gardiennage etc... c'est important de noter l'échange.

Mais, pour moi, ça interroge le fait que, souvent maintenant, il y a des carnets d'échanges: les échanges ne sont plus centralisés. Chacun son carnet comme dans l'histoire du Système J.E.U., et il n'y a plus du tout de reflet de ce qui se vit dans le SEL. Et ça c'est très dommage, et c'est important de les enregistrer et que ça soit visible quelque part, et, d'une certaine façon, je dirais centralisé soit sur un site ou sur un logiciel. Parce que c'est le seul moyen de montrer comment vit le SEL.

Liliane, de Crocosel à Rognes, au nord d'Aix en Provence

Je voudrais prolonger ce qui vient d'être dit parce qu'on est exactement dans la même dynamique et on y tient depuis 20 ans: on est un vieux SEL, mais qui est très dynamique. Mais on pense que c'est grâce à cette volonté de centraliser tous les échanges. On note tout, soit par internet, mais aussi dans les bourses interSEL de la région PACA, on a la volonté de noter sur une feuille ce qu'on échange. Parce que le lien aussi, il est là. Et même quand c'est un échange minime, même parfois à zéro: l'autre jour, Xavier est allé dépanner une nouvelle adhérente qui voulait dégager son garage; elle voulait porter le bois à la déchetterie. On a dit: *"ben non, le bois, on le récupère"* Mais alors, il n'y a pas de grains de sel, mais ça ne fait rien, on le marquera, parce que ça sera analysé. On a un groupe qui note tout, qui sort un tableau de tous les échanges. Et lorsqu'on fait notre réunion de gestion tous les deux mois, on travaille sur l'analyse des échanges. Et c'est très important. On s'aperçoit qu'il y a un gardiennage, du nourrissage d'animaux... Il y a un tas de choses. Et c'est stimulant; ça dynamise le reste des choses.

Evelyne

La deuxième question qu'on se posait, c'était la monnaie fondante qui était aussi dans l'idée de changer la société et de ne plus thésauriser et qui, du coup, si on ne thésaurise plus, dynamise les échanges et puis, ça fait en sorte que ça circule, tel que c'était défini au départ: la monnaie doit circuler... l'échange permet de faire circuler... En même temps, ceux qui thésaurisent perdent de l'argent chaque mois, ou alors, il y a un impôt qui vient... un impôt qui vient prendre pour... - c'était le cas au SEL de Paris, je crois. Ils ont abandonné l'année dernière la taxation parce qu'ils ont eu beaucoup de dons. En fait, ils ont un compte qui est bénéficiaire énormément et qu'ils s'aperçoivent qu'ils n'ont plus besoin de faire cette taxe.

- ils peuvent en donner à d'autres! (*rires*)

- Par rapport à "changer la société", justement, toutes ces questions vont avec "changer la société". C'est-à-dire que le fait qu'on soit encore dans des échanges économiques - entre guillemets - puisqu'on fait quand même des échanges économiques, mine de rien et que, deuxièmement, on est une thésaurisation possible ou pas, c'est là où on peut se reposer la question sur les fondamentaux de la raison d'être des SEL: notre rapport à l'argent et le rapport à la monnaie - rapport à la monnaie et aux échanges, donc.

Félix

Par rapport à l'utilité du carnet tel que l'indiquait Florence, on peut pratiquer l'échange sans carnet: c'est un problème d'organisation. Le problème peut se poser, par contre quand, chez Florence, par exemple, les gens veulent échanger d'un SEL à l'autre, parce que, il y en a certains qui ont un carnet, d'autres pas. Donc, comment on fait dans ces cas-là? C'est un peu compliqué.

Après, l'utilité des carnets, ça sert à deux choses: valoriser un échange en unités, même si c'est une monnaie fictive, c'est une monnaie; et d'un autre côté, valoriser l'échange quelque part moral. C'est-à-dire que, nous, on s'est aperçu au fur et à mesure de la création de différents SEL qu'il y avait des personnes qui, la première année faisaient des échanges, la 2ème année un peu moins et la 2ème année encore moins.

Pourquoi et comment? Eh bien, en fait, on s'est aperçu que c'est des frustrations. Des frustrations c'est - exemple - *"J'ai beaucoup donné: la première année, j'étais content, j'ai fait des échanges. La deuxième année, j'ai beaucoup donné, mais pas beaucoup reçu"*. La 3ème année, ils ont tellement donné que... ils sont un peu frustrés: *"j'ai beaucoup donné et je n'ai rien reçu"*.

Donc, l'utilité des carnets d'échanges, je ne sais pas quelle est la bonne position. Je constate sur 20 ans, 21 ans en arrière que ça a quand même une utilité de valorisation dans les deux sens: moral comme physique des échanges et des savoir-faire. Ça, c'est pour les carnets.

Pour revenir sur ce que disait Manuel tout à l'heure: oser aller vers les autres. On a fait l'expérience, tous les mois et demi, nous rediffusions la liste des adhérents et tous les mois et demi, nous rediffusions la liste des adhérents qui ont fait des échanges. Et à chaque fois que nous avons l'occasion de rencontrer nos adhérents - tous les 15 jours / 3 semaines - on leur dit à chaque fois: *"quand on ne se connaît pas, les échanges c'est compliqué"*. Les gens que je connais bien, ils m'appellent et, effectivement, de temps en temps, l'échange, on ne le marque même pas parce qu'on se connaît tellement bien qu'on s'arrange entre nous. Et puis... il y a des gens qui se sont inscrits, pendant deux ans on ne les a même pas vus et puis, du jour au lendemain, ils ont une demande - alors, c'est diffusé par le Net - c'est: *"je veux une voiture vendredi - samedi - dimanche"*. Je ne suis pas certain que quelqu'un veuille prêter une voiture un week-end, surtout quand on ne se connaît pas. Donc la diffusion des informations sur les nouveaux échanges permet de le rediffuser; mais à chaque fois que nous revoyons les gens, nous leur disons: *"regardez les offres. Vous avez une offre à proposer, regardez dans votre carnet d'échange qui a besoin de... parce que on ne le fait pas spontanément. Et moi le premier, je ne le fais pas bien non plus. Que ce soit une offre ou une demande, regardez le catalogue et en listant les 5, 6 pages - oui: il faut prendre un peu de temps - il y a forcément un besoin qu'on peut offrir ou donner."*

Sylvie

Pour les échanges avec d'autres SEL, c'est quelqu'un qui disait: "*il y en a qui ont un carnet et d'autres qui ont le site*", par exemple. Ben nous, quand on fait une B.L.É., on fait simplement une double notation: ceux qui ont un carnet, on le marque dessus et ils le remettent sur notre feuille. Ben, au lieu d'écrire une fois, on l'écrit deux fois et ça se passe très bien, finalement, il n'y a pas de souci.

Et puis quand tu disais: "*il y en a qui sont déçus parce qu'ils n'ont rien reçu*". C'est que c'est beaucoup plus difficile, à mon avis, de demander.

- Ça dépend des gens!

- Ça dépend des gens, c'est vrai! Et souvent, on ne demande pas des choses simples. Moi, je sais que j'ai horreur de cirer des chaussures (rires) et je préférerais... - donc j'ai quelqu'un qui va venir quand je rentrerai, là - je préfère que quelqu'un vienne le faire avec moi.

- Est-ce que tu veux bien me faire mes vitres? Moi je veux bien (rires)

- Voilà! Eh bien, si tu faisais les vitres avec quelqu'un Eh bien voilà! ça irait beaucoup mieux! Vous prendriez un thé après et ça irait beaucoup mieux!

Paulette (Poitiers)

Je voudrais revenir sur l'intérêt des feuilles sur lesquelles on marque les échanges. Alors nous, on fait la différence: quand on fait un échange, on marque bien les services. On les comptabilise à titre individuel et on les comptabilise aussi au niveau du SEL. Ça nous permet, à titre individuel de nous rendre compte si on est toujours dans la demande et pas dans le... don. Et ça permet aussi de voir à notre SEL si le SEL est dynamique: si ce n'est pas que des biens, si c'est majoritairement des services. C'est vrai que ça, c'est intéressant. Seul petit point... c'est que les gens ne rendent pas toujours leur feuille, parce qu'on les récupère une fois par an: les gens ne sont pas très disciplinés chez nous! (*approbations diverses*)

LA COMMUNICATION

Marine:

Crocosef a aussi un super outil de communication: le bulletin qui est là qui est très vivant.

Liliane:

Alors avant, on le tirait sur papier, on le distribuait. Maintenant c'est diffusé par internet, mais on le tire sur papier pour certaines personnes qui n'ont pas internet.

? (SEL du Bas Dauphiné: La Tour du Pin)

Je pense que le bulletin d'information via internet ou sur papier ou les deux, c'est un outil indispensable pour la dynamisation, parce que je pense que, dans la vie d'un SEL - moi je suis du SEL du Bas Dauphiné, entre Lyon et Grenoble: La Tour du Pin, dans un regroupement d'environ 35 communes - le fait, effectivement, de marquer toutes ces activités, un bulletin qui arrive tous les mois - en ce moment, c'est plutôt tous les un mois et demi - permet de rappeler aux gens des choses qu'ils ont vues ou pas vues, reçues ou pas reçues sur internet - il ne faut pas oublier qu'internet n'est jamais parfait: notamment ça part dans des messages

jetés ou effacés ou mis dans les indésirables, donc vous ne recevez pas l'information. Le bulletin permet aussi, d'une manière ou d'une autre, de rappeler les activités ou de faire un rapide compte rendu des activités passées. Nous c'est ce qu'on fait systématiquement: un atelier, quel qu'il soit, on fait un petit rappel écrit qu'on demande à un participant de rédiger. Des photos sont prises par une des personnes disponibles. On les sélectionne et c'est diffusé régulièrement. Ce qui fait que si quelqu'un nous dit: "*il ne se passe rien en ce moment*", on peut lui montrer qu'il se passe des choses. Et souvent, des gens qu'on n'avait pas vus depuis 3 ou 4 mois, ils ont vu, grâce au bulletin qu'il s'était passé des choses où ils n'étaient pas, ça leur rappelle que le SEL existe et qu'il existe aussi par eux.

Florence, du SEL du coin, près de Nantes et de Nantes en fête

On travaille sur le site de Community Forge et nous, on n'arrête pas d'envoyer des informations sur le site. C'est diffusé après sur chaque adhérent directement sur leur boîte mail. Nous, c'est ça: plutôt que de faire un petit livre d'information qui demande tout de même un petit peu d'énergie et c'est toujours les mêmes; après il y a l'usure du temps qui finit par tomber.

Donc là, un certain nombre d'adhérents ont accès à cette possibilité de mettre des informations. Alors tous ces gens-là en mettent. Si bien que, dans l'année, vous avez beaucoup d'informations qui arrivent sur des ateliers qui vont être faits, sur des échanges particuliers, même des choses extérieures qui nous intéressent: un film qui passe ou une conférence intéressante avec une possibilité de nous retrouver à telle heure pour qu'on fasse ça...

On fait aussi des petits week-ends ensemble.

Donc quelqu'un qui se connecte va pouvoir regarder toutes ces informations. Nous sommes une trentaine d'adhérents, quand on regarde tout ce qu'on fait dans l'année, quand on fait le bilan, on s'aperçoit qu'il y a beaucoup de choses.

Monique (SEL de Poitiers)

Alors nous, on a quelqu'un qui s'occupe de faire passer les messages tous les jours et qui est très réactif. Moi je suis chargée de la communication de choses autres que le SEL qui peuvent se passer, nous intéresser et faire partie de nos valeurs. Et on fait passer comme vous des informations sur une conférence sur un thème qui peut intéresser les SEListes, un film qu'on a vu ou... qui transmet des choses intéressantes; enfin, des choses comme ça.

Et c'est très réactif parce qu'il y a quelqu'un qui s'occupe tous les jours de diffuser.

Jean-Claude

Je fais partie d'un petit SEL: au départ il y avait 3 personnes, maintenant on est 80. Il y a un site.

Je n'ai pas internet, donc je vais à toutes les réunions de mon SEL. Depuis 10 ans, je vais 10 fois voir les gens dans le SEL. Et je fais en moyenne environ 10 échanges par mois. Parce que je vais manger avec les gens, je diffuse et je demande qui a besoin de service. Si je connais une information, je diffuse, si je ne connais pas l'information, je vais la chercher ou j'essaie d'aider les gens.

Michèle

Je voulais revenir sur la communication entre SEL par Communityforge. Parce qu'on avait fait un petit interSEL dans notre région. Et il y avait Laurence qui nous avait dit qu'elle mettait en

place des plates formes régionales pour nous permettre de mieux communiquer entre SEL et faire passer nos informations directement à d'autres SEL. Je trouve que c'est un outil qui serait vraiment formidable pour pouvoir échanger entre SEL, au moins ceux qui ont un site Communityforge

L'IMPORTANT DES RÉUNIONS FRÉQUENTES ET RÉGULIÈRES.

Hélène du SEL Sud Oise, près de Chantilly

Nous on a des gens qui disent: *"il ne se passe pas grand-chose"*, mais ils ne viennent jamais aux rencontres. Et c'est là où il y a le maximum d'échanges qui se fait.

?

Nous, on a une réunion mensuelle chez l'un, chez l'autre. On demande aux gens qui rentrent dans le SEL de venir à cette réunion mensuelle assez rapidement après leur arrivée pour rencontrer les gens et pour voir. Parce que s'ils ne mettent pas les pieds tout de suite, on a remarqué que c'était après, difficile. Et on fait une permanence toutes les semaines. C'est vraiment 52 permanences par an parce qu'il y a des gens qui ne font que ça: venir à la permanence. Ils viennent avec des choses ou avec des besoins. Et là, on sait qu'il y a du café, il y a du thé... on mange et on voit des gens. En général, plutôt que de faire un mail et de dire *"les gens ne viennent pas"*, on vient à la permanence et on dit: *"cette semaine, j'ai envie de faire du jardin, qui est-ce qui est libre?"* Et hop! ça se fait comme ça. Donc, à la fois c'est contraignant, mais c'est notre maillage.

Laurence

Nous aussi, on a une journée de rencontre mensuelle et on demande aux nouveaux adhérents de venir s'inscrire à cette rencontre: il n'est pas question de prendre une inscription par internet, ou comma ça... Il faut que les gens viennent participer à une journée, d'abord pour nous rencontrer. Et après, pour nous connaître un petit peu. Et on insiste aussi pour que les adhérents viennent le plus possible aux rencontres parce que c'est là que se crée le lien: on se rencontre, on commence à se connaître et cette connaissance fait qu'on va commencer à échanger. Parce qu'on a confiance en l'autre et on commence à échanger et on lui permet de venir chez soi... Il y a cette confiance qui se crée lors des rencontres.

C'est vraiment très important, les rencontres mensuelles.

Nathalie - SELavie (Dieppe)

Dans notre SEL, il y a une réunion mensuelle, le premier jeudi du mois dans une salle prêtée par la municipalité. Ici, on apporte le repas. C'est repas partagé après la réunion. On établit, nous, les membres du bureau, un ordre du jour en fonction des choses importantes qui sont arrivées comme informations, en fonction des besoins particuliers.

A la fin de la réunion mensuelle, les membres du bureau font un compte-rendu, notamment pour ceux qui n'étaient pas là; il est distribué par mail. Et puis surtout, on a une rencontre dans un café à Dieppe. On y est tous les mercredis matin - depuis 4 ans: la création - Le gars du bar nous laisse un espace avec des fauteuils, donc un lieu très convivial. On ne paye pas tous un café: il y en a qui viennent sans prendre de café; le gars il accepte ça - c'est le café le moins cher de la région. Et quand c'est fermé, on envoie un petit mot à tous: il y a une deuxième café qui prend le relais. Dans ces lieux, on ne voit que les gens qui ne travaillent

pas, parce que c'est le mercredi matin, alors on a souvent cette remarque: *"moi je travaille, je ne peux pas venir. Pourquoi vous ne faites pas des moments de rencontres d'autres jours ou à d'autres dates?"* Alors on a essayé le vendredi soir dans un autre café et puis le samedi matin, près du marché, dans un autre café aussi. Et puis, finalement, ça n'a pas tenu parce qu'on essaie - alors, j'ai entendu quelque chose qui va peut-être répondre à ma question - on essaie, à chaque fois qu'il y a un membre du bureau. Mais, finalement, ce sont les membres du bureau qui portent tout; u compris de dire: *"ben regarde sur le catalogue, il y a Untel qui pourra répondre à ton échange, il y a Untel qui fait telle offre..."* Ce sont les membres du bureau qui établissent les comptes rendus. Nous, on a fait le choix de ne pas recevoir du tout de galets, puisqu'on est bénévoles au bureau. J'entends que ça pourrait être intéressant: pouvoir mobiliser et responsabiliser les adhérents en demandant à ce que ce soit volontairement - sur la base du volontariat - quelqu'un qui soit là à la permanence - pourquoi pas? le mercredi - parce que nous on est 3, ça nous mobilise à chaque fois à être présents. C'est ce qu'on a voulu dès le départ.

Sylvie

Ce qui est aussi important, quand on se rencontre une fois par mois, par exemple, c'est qu'il y a des gens qui ne savent pas qu'ils sont riches de choses à proposer, qui disent: *"ben non, moi je ne sais pas ce que je peux apporter, je ne sais pas ce que je peux donner, je ne sais pas ce que je peux proposer et c'est lors d'échanges comme ça, de conversations qu'il y a des gens qui disent: "ben oui, là je pourrais t'aider..."* Moi, ça m'est arrivé souvent d'entendre ça. Je trouve que les rencontres physiques comme ça sont importantes.

Dominique S.

Tout ça participe de la dynamique du SEL: c'est, comme on dit, le miracle des rencontres physiques qui fait que ça va interpeler des personnes soit timides ou qui manquent de confiance en elles, qui n'osent pas, etc... elles vont être interpellées et là, comme il y a une rencontre physique, qu'on commence à discuter. Et là, ça peut être fait dès le départ dans les permanences d'accueil, souvent les gens disent: *"moi je ne sais pas ce que je peux proposer"*. Et ça m'est arrivé de leur dire: *"vous allez voir, ça va venir au fur et à mesure. Regardez bien les propositions; ne serait-ce qu'aider à un déménagement..."*. Pour les tenues de B.L.É, par exemple, disposer les tables, balayer à la fin, c'est tout ça qui peut se faire. Voilà! Petit à petit rentrer dans la dynamique du SEL.

Françoise

Une autre chose que je voudrais partager avec vous, c'est que pour dynamiser, pour faire vivre un peu tous ces liens, pendant tout le mois de décembre, il y a un lieu qui est ouvert. Donc, c'est un SEListe qui dit: *"Bon! ben, chez moi, on peut faire de la cuisine, un film, de jeux..."* Donc on propose une activité - des fois, il y a même deux endroits où il y a des choses de proposées.

Quelqu'un qui ne peut pas recevoir peut quand même proposer une activité chez quelqu'un. Et ça permet à des gens sui sont seuls ou qui sont dans la tristesse, tous les soirs d'avoir une activité en cette période de fête dans la bonne humeur.

RÉMUNÉRER? Qui? Pour quoi? Comment?

Félix

Vous avez un problème - entre guillemets - de lieu, où ceux qui travaillent et ne peuvent pas venir le vendredi après-midi et ceux qui veulent ou peuvent venir le vendredi soir ou le samedi matin dans un café, ça marche. Nous, ce qu'on fait, parce qu'on s'est posé des tas de questions et que je suis dans les SEL depuis pas mal de temps aussi, on s'est dit: dans un groupe de personnes, il y a forcément une personne, deux ou trois ou plusieurs qui ont peut-être un lieu à disposition. Le lieu à disposition, ça peut être un pré, une maison un peu plus grande avec un abri... Peu importe. Et nous avons une chance inouïe dans les SEL, c'est que on peut créer de la monnaie ex-nihilo, donc on crée un compte SEL qu'on appelle le compte zéro-zéro - peut-être que certains l'utilisent, je ne sais pas - ce compte 0 0, Anne, elle a un local relativement grand pour X raisons et toi, Nathalie, tu dis: "*le café, ça marche pas*" ou "*c'est compliqué*". Le compte SEL va attribuer à Anne, qui a ce local pour 4h ou 5h, on va prendre 60 unités de base par heure et on va dire à Anne: "*si tu nous prêtes ton local, on va te donner 60 fois 4: 240 points que tu vas marquer dans ton carnet en plus.*" Anne, en plus de sa mise à disposition de ses locaux, elle en reçoit 240. Et le lieu où vous allez pouvoir vous rencontrer, il va être libre. C'est-à-dire que vous allez choisir la date, le lieu qui arrangent Anne, bien sûr et ceux qui travaillent et ceux qui ne travaillent pas. Et elle, en contrepartie, reçoit 240 ou 300 points. Ça peut être une solution.

Dominique S.

Là, tu fais intervenir un sacré problème qui est la **corne d'abondance**. Mais ce n'est pas le débat du jour.

?

Nous, nous faisons systématiquement un repas une fois par mois. On change les jours pour que les gens soient disponibles. On oblige les gens qui veulent s'inscrire au SEL à venir à un repas, parce qu'on trouve que c'est important. A ce moment-là, on en profite pour les accueillir, pour leur expliquer le fonctionnement du SEL et échanger nos informations, leur donner notre feuille d'échanges, la Charte du SEL - ces choses-là - Avant ce repas, on faisait très souvent un C.A. aussi. Et on a instauré un système: on prend l'apéro ensemble. Et l'apéro, c'est très convivial, ça permet à chacun de discuter parce que, après, quand on est au repas, on est assis... avec 3 ou 4 personnes autour de soi. C'est plus limité. Et c'est très convivial, ça dure assez longtemps.

? (SEL de Nîmes)

Il y a une incompréhension avec un des points essentiels: c'est la notion de communication - déjà entre nous - C'est la communication qui permet, effectivement, de donner la respiration à nos structures. Et le fait est que, à partir du moment où on a un certain nombre de personnes qui s'investissent pour, effectivement, entretenir les qualités d'échanges, qui s'investissent pour organiser les réunions, etc... etc... on s'est posé la question au SEL de Nîmes, en disant: "*comment on fait, parce que, qu'est-ce que j'apporte, en fin de compte?*" C'est... - je reprends ton expression: "*corne d'abondance*". Peut-être qu'elle est antinomique par rapport à l'esprit initial, il n'en reste pas moins vrai que ceux qui s'investissent se disent: "*je donne*", mais comment on fait pour valoriser ce qu'ils donnent? Et, à Nîmes on s'est dit:

- D'abord, premier principe: instaurer un système de collégiale. C'est-à-dire que ce n'est pas toujours les mêmes qui soient à la barre et qui aient le souci des comptes rendus etc... Système de collégiale qui permet d'impliquer tout le monde quelque part.

- Deuxièmement: valoriser ce qu'ils font en leur disant: *"tu es le représentant momentané de la structure. Tu as organisé telle réunion. Tu as 10 unités, ou 20 unités..."* - on s'en fout.

Mais c'est comment on enrichit effectivement les gens dans leur contribution. Alors, c'est vrai que ça peut être mis en débat, mais on est tous, quelque part, autonomes en interne.

Bon! après, c'est une question de gouvernance: on se met d'accord sur les règles du jeu. De toute façon, il y a des débats au début dans la question des statuts, dans la question des buts et on arrive en fin de compte à trouver un équilibre. Mais, de là à interdire...

Dominique S

Je ne dis pas qu'il faut interdire. Je dis: "c'est un autre débat". Ça introduit une notion qui a déjà été en débat dans des interSEL

Par rapport à la question qui a été soulevée tout à l'heure par Patrice: comment valoriser les services rendus par les adhérents au SEL? Ça a été prévu dès l'origine - et on continue, nous - comme il y a une cotisation dans beaucoup de SEL par rapport à des frais, eh bien nous avons une cotisation en unités de 90 unités par an: une heure et demie. Et c'est ça le puits de réserve - c'est un impôt qui est logique: on est quand même bien content lorsque quelqu'un s'est préoccupé de réserver la salle, d'aller chercher la clé et qu'il y ait d'autres qui vont mettre les chaises, les tables etc... et balayer après quand ce n'est pas toi qui le fais. On voit la différence avec un vide-grenier. Eh bien on redonne, on redistribue - et c'est ça qui donne de la valeur. Et surtout, en agissant de la sorte, c'est une reconnaissance du groupe vis-à-vis de la personne. Parce que si c'est quelque chose qui vient de nulle part, d'accord on l'a valorisée, on lui a donné quelque chose, mais - enfin, pour moi! - on lui a donné quelque chose, mais il n'y a pas de reconnaissance du groupe.

Et donc, nous, ça a été reconnu comme ça. Alors on ne donne pas forcément tout le temps qui a été donné: on estime qu'il y a aussi - alors, c'était l'engagement... la question politique du départ - on estime qu'il y a une part d'engagement de la personne, comme nous, tous ceux qui sont ici, tous ceux qui s'occupent des SEL sont quand même bénévoles dans la grande majorité du temps - eh bien, cette redistribution, elle n'est pas totale: elle est environ de moitié. Il y a une part, quand même aussi de bénévolat dedans. donc, si on a donné une heure, on reçoit une demi-heure. Et ça permet justement à des gens qui n'ont pas grand-chose à offrir de participer à la vie du SEL - Et, justement, ça aussi, c'était un des buts, au départ, donc c'était politique et même social, c'est redonner pour tous les gens une dignité, pour tous ceux qui sont au chômage, qui sont exclus de la société, les accueillir dans un SEL et leur dire: *"mais si, vous êtes quelqu'un, vous avez de la valeur. Ce que vous faites, ça a une valeur."* Et leur redonner, à partir d'une cotisation, des grains, c'est ça qui fait relever la tête et qui aide les gens à retrouver un peu de valeur, un peu de dignité.

Sylvie

Dès qu'on dit: "je vends", "j'achète", on pense tout de suite échange et on se fait tout de suite reprendre. Quand je suis rentrée dans DyoniSEL - l'ancien DyoniSEL - il y avait un chéquier, un impôt... Moi, j'ai été assez étonnée. En plus, moi, j'étais au début, l'impôt tombait tous les mois! Donc, moi, je rendais service: au début du SEL, on a plutôt tendance à rendre service, parce que c'est plus facile de rendre service que de demander. Donc je rendais service et puis, à chaque fin de mois: "vlouf!" (rire) on m'enlevait des unités. Alors je ne comprenais plus rien. Et on lutte quand même contre... - il faut faire attention parce que

c'est aussi important de lutter contre "thésauriser", "être dans le rouge"... tous ces mots-là - parce qu'il y en a beaucoup qui disent: "moi je suis dans le rouge", "moi, je...". On se calme! Mais c'est pas grave! ou: "j'en ai plein". Mais si tu en as trop, de toute façon, ce n'est pas la peine de les entasser, tu n'iras pas avec dans ton cercueil. Tu ne vas pas les léguer à tes enfants! Il faut remettre les choses un peu... et essayer d'éviter TOUT le vocabulaire de notre économie. Ça, je pense que c'est important.

LA RÉCIPROCITÉ

Manuel

Quelque chose qui m'est venu à l'esprit et que j'ai entendu en filigrane de tout ce qui s'est dit, c'est le principe de réciprocité. C'est un principe fondamental de base. C'est-à-dire que quand je bénéficie de quelque chose de la part de quelqu'un du SEL, je m'engage à donner à hauteur de même valeur à tout le SEL. Et si je donne quelque chose, le SEL s'engage à me redonner quelque chose de même hauteur. Et c'est quelque chose qui est pour moi assez fondamental dans le SEL et qui fait sa spécificité par rapport à d'autres systèmes d'échanges ou autres. C'est-à-dire que ça contribue à aller au-delà du clientélisme. Et ça, c'est aussi un gros défaut, un gros virus que l'on peut retrouver dans les SEL que de se retrouver avec des gens qui sont en attente de... et qui vont se servir. Et qui oublient que, justement, s'ils bénéficient de quelque chose, ils se doivent de... qui les oblige à... À quoi que ce soit: un simple conseil, un co-voiturage, un coup de main, un coup de balai... n'importe quoi! Et c'est sur ce principe-là qu'il faut aussi construire tout ce qui peut être fait.

Alors, ça rentre aussi un peu en résonance avec l'histoire de "corne d'abondance", de "puits sans fonds" etc... parce que c'est à cette aune-là qu'on peut voir comment structurer un SEL, le faire fonctionner et le pérenniser.

Dominique S

Pour moi, un des problèmes de dérive des SEL, c'est qu'on est souvent amené à parler des grains - donc la question des valeurs, comme ça - alors qu'au départ, ce qui comptait, c'était le service. Et d'ailleurs, nous, dans nos échanges, quand on enregistrait, ce n'était pas celui qui donne des grains: celui qui donne, dans les carnets de chèque qu'on avait faits: "je donne tel service", mais, en échange on reçoit une valeur qui permet de garder une mémoire de l'échange.

LA GOUVERNANCE

? SEL de Poitiers

Au SEL de Poitiers, on est en collégiale depuis une année et on a des difficultés parce que la collégiale est mal connue dans son fonctionnement sur le consensus. C'est-à-dire que, théoriquement, quand on fait une proposition, il faudrait que les gens se manifestent et votent à hauteur des membres ou inscrits, quelle que soit la décision. Et ça, c'est très difficile à mettre en place. Ce qui fait qu'il y a des choses qui sont décidées sans être décidées et on est un peu dans un flou. Mais je pense que c'est normal parce que on est au début et que la collégiale, ce n'est pas évident parce qu'on n'en voulait pas. La majorité n'en voulait pas parce que c'est plus confortable d'avoir le système traditionnel. Mais presque plus personne ne voulait être président... Et donc c'est compliqué.

Pour compléter l'accueil, on avait proposé aussi de parrainer parce que le parrainage permet sur le long terme à une personne qui arrive et qui voit que les personnes se connaissent entre eux et, du coup, se sent un peu isolée, d'avoir quelqu'un pour demander, pour poser des questions en dehors du groupe. Je pense que c'est important, parce que tout le monde n'a pas la même aisance.

Liliane Crocosel Rognes

Alors, nous, depuis longtemps, justement pour lutter contre ce phénomène d'usure que l'on constate et qui a été évoqué, parce que c'est toujours les mêmes qui s'impliqueraient et qui sont fatigués, nous, on a supprimé la notion de président depuis longtemps. Pas de collégiale non plus. Mais, tous les deux mois, on fait cette réunion qu'on appelle C.A.F.: "Comité d'Animation et de Fonctionnement" et c'est là que sont prises toutes les décisions par ceux qui viennent. Nous sommes 80 adhérents et, régulièrement, nous avons à ces réunions 25 à 30 personnes. Les décisions sont prises là, mais nous avons un trio de coordination dont la responsabilité est le suivi des décisions prises. Et ce trio de coordination, ça fonctionne bien: tous les ans, une personne s'en va; elle est remplacée, si bien que le tuilage se fait d'une manière tout à fait naturelle. C'est parfois difficile de trouver la 3ème personne - enfin! de renouveler le trio - mais on trouve toujours. Et c'est important, parce que, finalement, ce CAF permet la responsabilisation de chacun. Chacun est important, parce que le pouvoir, il est là: chaque personne a le pouvoir dans sa main. Le pouvoir de décider. Ça marche et ça fait vingt ans que ça dure!

Et c'est un lieu de formation, aussi, et les gens, finalement, ils sont valorisés.

Dominique S.

Je voulais rebondir sur la question de la collégiale et du consensus. S'il y en a que ça intéresse, je peux prendre vos adresses: j'ai participé à un séminaire sur la gouvernance partagée avec une autre adhérente du SEL et on a capté certaines vidéos et il y en a une, justement sur la prise de décision en consensus qui est très explicite: elle montre bien tout l'intérêt que ça comporte. La contrepartie, c'est que ça prend du temps pour arriver à avoir un accord de tout le monde, ou du moins, une acceptation. C'est très rassembleur et très formateur pour un groupe parce que ce n'est pas du tout dans la confrontation. Il y a des moments de confrontation, mais ça finit toujours par un accord. C'est très bénéfique, mais c'est vrai que ça prend du temps.

L'ACCUEIL ET L'ACCOMPAGNEMENT DES NOUVEAUX

Françoise

Par rapport aux parrainages - nous, dans notre SEL, on a essayé de parrainer. Moi, quand je suis arrivée, j'ai été parrainée par une personne qui devait s'occuper de moi... (rires) Et quand je lui ai dit: "*tu es mon parrain*", il m'a dit: "*ah bon!... ben, c'était une erreur*" (rires). Et en fait, on a changé de formule: il y a 3 personnes qui sont des référentes pour toute problématique, parce que, parfois il y a des différences. Et donc, les nouveaux qui arrivent peuvent, à tout moment, questionner une de ces 3 personnes. Et elles font aussi une réunion interSEL - donc 2 ou 3 par an pour inviter tous les nouveaux à venir et toutes les personnes qui sont responsables d'une tâche dans le SEL sont là pour expliquer ce qu'elles font. Et puis c'est très convivial: on parle d'un tas de trucs.

Evelyne de DyoniSEL, dans le 93

Ça a été beaucoup redit, mais je voulais aussi parler de notre mode de gouvernance parce qu'il n'y a pas d'autres solutions...

Nous, on est dans un SEL très informel: on ne met pas toujours des mots sur tout ce qu'on fait.

Chez nous, il y a une co-présidence de papier, parce qu'en fin de compte, on est déjà deux à avoir la signature à la banque - on est un SEL déclaré - et donc - bon, ben... on ne va pas changer tous les ans. Donc on est là, quoi! voilà!

Et sinon, on fonctionne en conseil d'animation. Il y a des gens qui se décident en assemblée générale, qui disent: "je viendrai" et tout. Mais sinon, ce conseil d'animation, il est ouvert et fluctuant. Et toutes les décisions de notre SEL se prennent aux deux tiers des présents. On estime que si les gens sont là, c'est que ça les intéresse, s'ils ne sont pas là, c'est que ça ne les intéresse pas (rire). Parce que, sinon, ils peuvent manifester leur intérêt: ils peuvent dire: "mais moi, je voudrais ça, ou ça, ou ça..."

Ça me paraît aussi intéressant, finalement de faire comme ça, parce que les gens, ils viennent assez spontanément, finalement, à ce conseil d'animation. Pour le moment, on est un tout petit SEL en ce moment, mais on a... il nous arrive d'être 10 au conseil d'animation sur 30 adhérents. Donc je trouve que c'est quand même intéressant.

On a fait le choix, il y a longtemps de ne pas donner de grains en échange des animations. Mais c'est quelque chose qui nous interpelle, parce qu'il y a des gens d'autres SEL qui viennent et qui nous disent: "Ah bon! vous faites pas ça... vous faites pas ça...". Et puis, nous, ça nous plaît pas: on est attachés à l'idée de bénévolat, quand même. Mais, l'histoire de la cotisation annuelle, quand même, ça me paraît... Ça me fait réfléchir et je pense aussi à des personnes dont on dit qu'ils ne sont que dans la consommation, c'est-à-dire qu'ils ne sont intéressés que par les objets qu'ils peuvent se procurer, je pense que les solliciter pour animer quelque chose et leur donner des unités, ça leur permet de rester des objets (*gros rire*), mais ça donnerait un autre sens à leur inscription dans le SEL, déjà au début.

Manu

Ça va un peu dans ce sens-là, mais aussi dans l'idée du parrainage, c'est que je pense qu'il y a aussi une dimension pédagogique qu'il faut avoir. C'est-à-dire qu'il ne suffit pas d'être inscrit dans un SEL et d'avoir une liste de ce que tu demandes et ce que tu proposes... Il y a des gens qui n'osent pas appeler, qui n'osent pas contacter, qui ne savent pas proposer et qui ne savent pas même des fois quoi demander et à qui il faut apprendre à... Donc, du côté du parrainage, voilà, c'est exactement ça! Mais ça, dans les deux sens: il y a des gens qui n'osent pas proposer, mais il y a aussi des gens qui proposent énormément. J'ai le souvenir d'une balade dans le sud avec Marc et Monique. On s'était retrouvés dans un hangar, chez un gars avec un cerveau au bout de chaque doigt. C'était un bricoleur de génie, il était énormément sollicité par son SEL. Il avait même un jardin. Donc, du coup, il n'avait besoin de rien. Et ils l'on convoqué. Ils ont fait ce qu'ils appellent un "brigadou", un chantier SEL pour défricher son terrain - d'office pour réduire son compte, parce qu'il avait un compte monumental, du coup! C'est aussi du rôle du SEL de faire attention à ça: de faire attention aux équilibres et de prendre en compte - pas être dictateur de ce côté-là, mais, par consensus, du coup! essayer de rapprocher un peu tout le monde, de faire attention aux autres, tout simplement, pour le bien du SEL, pour le bien de l'équilibre de tout le monde, de faire attention aux gens qui sont un peu isolés pour différentes raisons. C'est une notion de groupe...

?

Très vite, pour se connaître, nous, on a eu des problèmes pour savoir qui est qui: à chaque fois, tout le monde ne vient pas... Donc on a institué un trombinoscope avec des écueils: tout le monde ne veut pas être photographié, sauf qu'avec les nouvelles technologies, on a mis ça sur internet et après, ça va tout sur Facebook et après, c'est la dérive. Donc, en même temps, ça peut être un outil, mais avec des écueils.

L'OUVERTURE

Anne (SEL en Provence)

Ce qui permet de dynamiser et de nous enrichir, je trouve - mais, bon! on n'est pas les seuls à le faire - c'est, justement, de faire les liens avec d'autres associations. Et je trouve ça fabuleux! Et ça va dans les deux sens. C'est-à-dire que nous, entant que membres du SEL, on va aller dans un mouvement de Ville en Transition, ou on va aller à "Tous jardiniers" et, quelque part, on fait connaître le SEL, les gens viennent à nous et il y a quelques fois des échanges d'une richesse absolue. Nous, par exemple, on a un ciné-festival organisé par "Pays Salonnais en Transition". Ça dure une semaine avec des films extraordinaires, bien sûr. Sur cette semaine, chaque association organise un buffet gratuit offert à tous les gens qui se déplacent et franchement, il y a déjà tout ce travail de préparation culinaire qui sont proposées gratuitement aux gens. Ça fait une sorte d'émulation. Et de participer à une opération comme ça, ça permet de promouvoir aussi notre association. Et chaque année, c'est une réussite.

Dominique S.

Sur la question des relations avec les autres associations.

Ce n'est pas toujours évident, parce que je pense qu'on manque de clés pour savoir comment se présenter... Est-ce qu'on n'a pas tendance à attendre que les autres viennent adhérer dans nos SEL? Et, en fait, qu'est-ce qu'il faut faire pour être connus et comment faire pour être plus connus? Comment être visibles dans les mouvements alternatifs? Est-ce que certains s'engagent plus vers les mouvements écologiques etc... Comment s'intégrer là-dedans? Ou même, comment se présenter?

Ce que j'essaie de faire au sein de mon SEL, c'est carrément d'organiser un événement alternatif au mois de septembre, au nom du SEL - Je le fais, moi, mais je le fais au nom du SEL. Et je suis très contente d'avoir obtenu l'implication de la communauté de communes qui a financé l'évènement. Donc, c'est très fort! Et c'est au nom du SEL et ce qui est étonnant, c'est que ça valorise le SEL au niveau des entités administratives et politiques. Mais j'ai du mal, par contre, à ce que ça se développe au niveau de la population. Mais nous, on subit toujours l'effet du procès...

- Ah! Pourquoi?

- Ils entendent parler du SEL: "Ah! le procès!"

- Et pourtant, ça fait longtemps!

- Ah! mais, en Ariège, tu sais, les gens... Il faut longtemps...

FAUT-IL SE PROTÉGER? De qui? de Quoi?

Evelyne - SEL de Paname, à Paris

Je voulais intervenir sur le fait de noter les échanges systématiquement et l'histoire de la monnaie fondante - parce que c'est une des problématiques de certains SEL.

Pour noter les échanges, nous, on a fait le choix des carnets et on a, en fait, les deux en ce moment: c'est une période où on a aussi le site de Communityforge et on s'aperçoit que personne ne note sur le site de Communityforge et qu'effectivement, on a l'impression qu'il y a pas d'échanges. Et les nouveaux adhérents qui vont sur le site, ils ne voient pas grand-chose. Ils doivent se dire: "*mon dieu... c'est déclinant!*" Alors qu'en fait, il y a beaucoup d'échanges sur les carnets individuels. Une des raisons, pour certains de garder les carnets, c'est pour un petit peu se protéger d'une volonté du fisc un jour... Parce que le problème de la centralisation et d'avoir noté les échanges, c'est qu'un jour on peut être fragiles par rapport à tout ce qui est contrôle des données par le fisc. On y est quand même, avec les fichiers, tout ça: ils peuvent avoir accès à beaucoup, beaucoup de choses et le problème c'est qu'on avait peur que ça puisse être requalifié pour certains... Et donc, si la loi change un jour, s'ils décident de changer les règles, on peut avoir des problèmes. Disons que le fait d'avoir un carnet fait qu'on est plus à l'abri de ce genre de choses, quand même: les carnets, on peut les avoir perdus. Et je leur souhaite bon courage pour venir les chercher.

- On fait de la désobéissance civile!

- oui, mais sauf que si c'est sur un système informatique...

- le site est sécurisé

- Peut-être, mais eux, ils ont toutes les autorisations quand il y a besoin! Il ne faut pas croire qu'on est protégés par quoi que ce soit! Donc, il y a certains échanges que nous on fait qui font qu'on est obligés, entre guillemets d'héberger... on arrange. Par exemple: moi, je prends des cours...

- Je ne suis pas sûr qu'il faille se protéger du fisc et d'avoir peur de ça: aujourd'hui, nous restons marginal par rapport...

- Ben si, parce que moi, je prends des cours de modelage par une artiste qui est dans notre SEL et qui avait besoin vraiment d'avoir du monde. En plus, ça lui fait du bien à elle, d'avoir des personnes et moi, ça me rend service aussi. Et, du coup, on note quand même les échanges, mais on ne met pas ce qu'on fait, parce que si jamais le fisc lui tombe dessus, on risque d'avoir des problèmes dans notre SEL. Elle, elle risque d'avoir des problèmes etc... Donc on est obligés de marquer autre chose: on dit qu'on fait de la cuisine, on fait de la pâtisserie.

Dominique S

Non! ce n'est pas une question de concurrence: c'est son activité professionnelle - c'est ce que vivent les maraîchers: dans le Nord, il y a une maraîchère - bio - qui est dans le SEL et c'est ce qu'elle fait: elle déclare les heures d'adhérents. Donc ce n'est pas une question de concurrence: on peut se servir du modèle du procès qu'il y a eu à Foix.

Félix

Dominique vous parlera de Mirepoix, ce sera certainement intéressant.

Notre SEL a été sollicité il y a 4 - 5 ans par un étudiant qui faisait une enquête. Et cet étudiant - on a fini par décortiquer parce qu'il ne l'a pas dit franchement - il venait du Ministère de l'Économie et des Finances. Il nous a dit qu'il faisait une enquête pour le Ministère des Finances. A ce que je sache, les SEL c'est vraiment marginal, ça représente 0,3% de la population...

2: il nous demandait de fournir les adresses des adhérents et il nous demandait quels types d'échanges on faisait: on rentre dans le détail, là. On n'a pas de comptes à rendre au Ministère des Finances dans un SEL. Donc il faut arrêter d'avoir peur, de flipper parce qu'un jour il va y avoir les impôts qui vont se mêler de nos affaires; ce n'est pas vrai.

Et puis l'histoire des carnets: on masque nos échanges pour pas marquer que ci, que ça... les gens sont libres de faire chez eux ce qu'il veulent et comme ils veulent et les carnets d'échanges, à un inspecteur des impôts, trace ou pas trace, les carnets, on n'est pas obligé de les donner. Donc on ne les donne pas: ils n'ont rien à faire dans nos affaires, celles des SEL. Nous nous sommes constitués en SEL pas pour reproduire la société capitaliste, mais pour une société différente, autrement. On n'a pas à avoir peur et on n'a pas à se focaliser là-dessus parce que, sinon on revient à la société civile telle qu'elle a existé avant; est-ce que c'est ça qu'on veut? Voilà! c'est juste un point de vue.

Dominique S.

Moi, c'est beaucoup plus qu'un point de vue, c'est l'expérience. Excuse-moi, mais il y a des cas où on a vraiment des comptes à rendre à l'État et à la justice, c'est quand il y a un procès. Et là, je peux te dire qu'on fouille - et on fouille tout - Et tu as intérêt à avoir des réponses, c'est clair et net! Par contre, à la fin, ce qui est ressorti - parce qu'il y a eu appel: il y a eu d'abord condamnation et après, il y a eu appel - et c'est en appel que, heureusement, il y a eu un président qui a essayé de comprendre ce que c'était que ce machin que personne ne connaissait. Et il a compris. Par contre, il a fait des recommandations importantes que j'ai déjà signalées dans des interSEL - et surtout quand ça concerne des professionnels qui ont des comptes à rendre. Toi, tu n'en as pas, le SEL, pas proprement dit, mais le professionnel, lui, il a des comptes à rendre.

Tu as dit: "*on n'a pas de comptes à rendre*". Il y a des cas où les professionnels ont des comptes à rendre. Même pour ceux qui ne sont pas professionnels mais qui ont des connaissances importantes par rapport au phénomène des concurrences, le président avait dit: ce qui compte, c'est que la personne qui rend des services, elle ne va pas pouvoir vivre qu'avec ces échanges: il faudra qu'elle ait une activité à côté. Donc, si vous tournez dans les 3 jours par mois - par exemple un maraîcher, ou bien cette personne-là, qu'elle s'intitule kinésiologie etc... etc... n'a pas plus de 3 jours par mois d'activité SEL, il est clair qu'elle ne pourra pas en vivre, donc ça passe.

Le SEL pyrénéen, ça a été énorme au départ et, du coup, après, il s'est créé un autre SEL dans l'Aude: "le SEL de la terre" et eux, ils ont expérimenté quelque chose que j'ai trouvé formidable. Ils ont réussi à avoir deux maraîchers bio dans le SEL pendant plusieurs années et voilà comment ils procédaient. En fait, ils échangeaient moitié en Sel et moitié en argent. Pourquoi? Parce que il ne faut pas se leurrer: aujourd'hui, dans la société actuelle quelqu'un qui est professionnel, il ne peut pas vivre uniquement avec le SEL: il a des charges à payer, il faut qu'il s'achète à manger, il a du matériel, etc... Donc, par contre, ce qui existe aussi, c'est que des adhérents aillent les aider dans leurs champs et on pouvait acheter - alors, ça faisait

tout un calcul - la moitié en "Sel", sur son temps de marché et la moitié en euros. C'était une bonne idée et aussi, il demandait - c'était important - qu'il y ait quelqu'un du SEL qui l'aide sur le marché, soit à l'installer, soit à remballer ou à faire ces fameux comptes de "moit-moit". Et ça a fonctionné très longtemps.

Ensuite, il y a eu un autre problème, c'est que, malgré tout ça, ces deux maraîchers, ils avaient énormément de grains parce qu'ils rendaient beaucoup de services et ils ne savaient pas quoi faire de tous leurs grains. Une solution a été trouvée, mais ça a demandé du temps! Ça veut dire qu'il y ait un bénévole qui puisse aller voir ces personnes et dire: "quels sont tes besoins? Est-ce qu'on pourrait t'aider?" Et c'est ces personnes-là qui prennent contact avec les adhérents du SEL pour organiser un chantier. Par exemple: une fois, ils sont allés dans les magasins repérer, parce qu'il avait besoin de remplacer sa machine à laver, il n'avait pas le temps. Eh bien ils sont allés lui chercher sa machine à laver, ils lui ont ramenée, ils l'ont branchée etc... Mais ça permettait à ces personnes-là de continuer à proposer dans le SEL. Mais voilà! on est toujours dans des échanges.

LA TAILLE DU SEL

Laurent:

La particularité de la Loire Atlantique, c'est que nous avons beaucoup de SEL: nous sommes 24 SEL en Loire Atlantique, donc c'est beaucoup! C'est beaucoup, mais... il n'y a pas beaucoup de monde dans chaque SEL. Donc, des fois, c'est difficile de trouver dans notre SEL ce qu'on a besoin, quand on a un besoin particulier. Donc, ce que l'on fait beaucoup, c'est qu'on échange avec les autres SEL: comme on n'est pas beaucoup dans chaque SEL, on fait beaucoup de choses avec les autres SEL: on fait des activités communes, on fait des rencontres communes régulières, à Noël ou le Premier de l'An qu'on fête ensemble pour éviter que les gens qui sont isolés se retrouvent seuls. Donc, systématiquement, tous les ans, avec les SEL de la région, nous fêtons le Premier de l'An. Ce qui fait que ça finit par dynamiser parce que, autrement, on est un peu seul, chacun dans notre petit coin.

Alors, il y a beaucoup de petits SEL en Loire Atlantique parce que c'est vrai que nous avons une notion de proximité. Avant, moi je n'habitais pas Nantes, mais j'allais à Nantes dans un SEL. Donc ça me faisait quelques kilomètres... Et quand on avait un besoin particulier, c'est vrai que c'était compliqué d'aller chercher à 25 ou 30 km un besoin. C'est pour ça qu'il y a beaucoup de petits SEL qui se sont créés: ça a été un peu l'esprit de la Loire Atlantique, mais le problème, c'est qu'on repart un peu dans l'autre sens, c'est-à-dire qu'on ne trouve pas forcément ce dont on a besoin dans notre SEL. Donc on est reparti sur un système de: on garde nos petits SEL, mais on échange beaucoup entre nous et on fait beaucoup d'activités communes et on envoie beaucoup d'informations systématiquement à tous les SEL - alors, on ne va pas tabler sur tous les SEL de la Loire Atlantique, parce que, d'un bout à l'autre, il y a à peu près 80 - 90 km: on fait les SEL qui entourent le SEL qui proposent quelque chose.

Dominique S.

La question des petits SEL

Il y a quelque chose qui est génial avec l'outil Communityforge, quand j'ai compris ça, ça m'a permis de déborder au niveau de notre SEL, parce que nous, on a un problème énorme c'est qu'on a un département qui compte 140 000 habitants, ce n'est même pas le quart de la population de Toulouse sur tout le département - et il est grand! - On a des gros problèmes pour exister en tant que SEL, c'est les distances. Eh bien, grâce au site de Communityforge,

quand j'ai compris: il y a une colonne qu'ils appellent "localités". Donc, on a nos adresses, mais par exemple, pour les adhérents de Mirepoix, il y a marqué "Mirepoix". On appelle ça des antennes - plutôt que recréer à chaque fois un SEL: des statuts, des machins, des trucs et des bidules, j'ai créé des antennes: il y en a une à Pamiers et une à Foix. Il n'y a rien à recréer, tout le monde est sur le même site et du coup, c'est comme si on était plusieurs petits SEL et dans la localité, ceux qui sont autour de Foix, il y a marqué "Foix", autour de Pamiers... Donc tout de suite on voit où ils sont et ça facilite les échanges.

Xavier

Nous, on avait défini notre SEL comme un laboratoire de vie démocratique. Pour qu'il y ait vie démocratique, il faut que tout le monde puisse participer, délibérer, décider. C'est pour ça que je faisais allusion au SEL de Paname, quand c'était un énorme SEL pour tout Paris, il n'y avait pas cette possibilité. C'est la même chose qui se passe à "SEL en Durance" qui est sur une zone géographique très étendue: il y a 30 communes, je crois, tout le long de la vallée de la Durance: ils n'arrivent pas à se réunir tous ensemble; ils sont obligés d'avoir des systèmes de délégation. C'est pourquoi je voulais t'interroger (D.S.) sur le sens que vous avez donné au mot "**Local**" au SEL Pyrénéen. Tu as dit: "*on a fait des antennes*" - Il me semble aussi que c'est ce que vous avez fait à Laragne - Il y a des petites entités qui peuvent être rattachées, pour des problèmes de statuts, à un SEL plus gros, mais c'est important qu'il y ait des cellules de vie démocratique à taille humaine.

Par rapport à la notion d'interSEL

Au début, quand on a appris l'existence d'un SEL voisin à 10 km, à Lambesc, on a pris contact avec eux. On s'est rendu compte qu'on avait pas mal d'affinités et la question s'est posée de la fusion. Et on a dit tout de suite: non, chaque SEL va rester indépendant, mais on va faire des choses ensemble. Au début, on faisait une bourse par mois dans notre SEL, mais très vite, c'était les mêmes qui proposaient les mêmes choses. Donc, ça s'appauvrit et on a eu envie de faire des bourses interSEL. D'abord avec nos voisins de Lambesc, puis ceux de Pertuis.

En, plus, on avait défini la valeur de notre monnaie au pif: on avait dit une heure égale 10 grains! A Lambesc, ils avaient 50 et à Pertuis c'était 60, alors dans les bourses interSEL, il aurait fallu un bureau de change. Et donc ça nous a amenés à harmoniser, c'est-à-dire à choisir la fameuse unité de 60 grains.

De plus, on a eu l'idée de créer assez rapidement, parce qu'on se rencontrait souvent et qu'on échangeait sur la vie de nos SEL, on a eu l'idée de créer une coordination des SEL de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, il y a une bonne quinzaine d'années. Et l'outil Communityforge a été "forgé" à la demande de la coordination PACA pour pouvoir faire des échanges entre tous les SEL de la Région sans passer par un filtre. Parce que dans la communication le problème est le problème du filtre; c'est-à-dire qu'à partir du moment où quelqu'un est chargé de diffuser l'information et que lui seul ou elle seule a ce pouvoir, c'est un pouvoir de rétention, comme l'a très justement dit Félix.

Dans notre SEL, parce qu'on ne connaissait pas Communityforge, on a mis en place un "Google Group" qui permet à tout adhérent de notre SEL de communiquer **directement** avec tous les autres. Et maintenant, l'outil Communityforge va permettre à chaque SEL de communiquer avec directement tous les autres sans le filtre.